

Guignol, voix des lyonnais dans la Grande guerre

Conférence du 25 avril 2015 de Bruno FOUILLET

En préambule, notre conférencier reprend l'histoire de Mourguet et la naissance de Guignol ; il rappelle que Justin Godart en 1909 avait contribué à ce que Guignol devienne symbole de Lyon et que, de 1915 à 1918, il était sous-secrétaire d'État à la Guerre en charge des services de santé militaire.

Au début du mois d'octobre 1914, l'hebdomadaire « Guignol » parut pour perdurer jusqu'en 1970. En 1916 fut instaurée une *journée de Guignol* avec quête sur la voie publique en vue de récolter des fonds pour les œuvres de l'Hôtel de Ville et en 1917 un théâtre de marionnettes fut créé pour offrir des représentations gratuites aux blessés de guerre soignés dans les hôpitaux. Voici pour Lyon et prenons les personnages :

Guignol est jeune, vif d'esprit et de corps et tout naturellement il représentera le lyonnais mobilisé. Quant à Madelon l'épouse et Gnafron le vieil ami, ils forment un échantillon de la société représentatif des Français face à la guerre.

La question qui se pose dans cette période où il ne fait pas toujours bon de montrer ce que l'on pense, est : Guignol est-il parvenu à conserver son franc-parler et pour dire quoi ?



Tout d'abord les documents révèlent que les personnages de Mourguet sont très présents parmi les soldats comme par exemple le foulard représentant Guignol avec sa tavelle rossant un allemand avec le slogan « Jamais battu toujours content ».

On retrouve aussi les personnages sur des objets très familiers dans ce qu'on appelle l'artisanat de tranchées comme des douilles d'obus sculptées ou des gourdes décorées. Sur des photographies, on peut voir des soldats jouant avec des marionnettes et de petits castelets improvisés.

Un autre document exceptionnel montre que dans un camp de prisonniers en Allemagne on jouait une pièce sans doute écrite par des prisonniers lyonnais. Guignol était donc à la fois un divertissement et une consolation.

En 1916, voulue par Edouard Herriot, une Foire aux échantillons se met en place pour contrer la foire de Leipzig symbole de la puissance industrielle allemande. A cette occasion une affiche met en scène Guignol et Gnafron qui applaudissent un lion mettant à mal un aigle avec casque à pointe en déclarant : « Y a bien qu'un lion qui peut faire cette bonne besogne et si vous voulez de la soie, des jouets, du papier c'est à la foire de Lyon qu'il faut vous adresser ; mais pour un choix d' cochons, c'est à Berlin qu'il y a le plus d'échantillons. »

Lorsque les journées officielles de quêtes pour aider les victimes de guerre furent instaurées, Lyon les baptisa « journées de Guignol. » La création de l'hebdomadaire Guignol fut précédée de la mention : « ...ne pas laisser s'éteindre l'esprit gaulois, la caractéristique de notre race, la bonne humeur et la franche gaieté. »

Une série de cartes postales de Jean Coulon reste une chronique très riche des événements qui se sont déroulés pendant la Grande Guerre, tant au front qu'à l'arrière et les textes étaient en lyonnais suffisamment explicite pour être lu même par un "Parisien".

Comme pour le journal "Guignol" elles contenaient la verve et les critiques propres à Guignol comme celles concernant les propriétaires, les profiteurs de guerre (qu'il faut balayer comme les équevilles), la chasse aux "embusqués" les problèmes de ravitaillement (les cartes de rationnement ont bien été instaurées pendant la guerre de 14/18).

Une illustration d'Eugène Lefèvre va au-delà de la simple propagande, du consensuel et de l'unification car si la formule « on lé z'aura » est bien reprise, il fait rajouter à Gnafron « des puces, des rats, des maladies et de mensonges des bourreurs de crânes. »



Guignol a accompagné les lyonnais tout au long de la guerre ; symbole de la ville, il a servi d'étendard à notre petite patrie sur le front comme à l'arrière affirmant la participation des gones et fenottes à l'effort de guerre. Il est à la fois référence culturelle et porte-parole de tous ceux qui avaient un message à passer, de propagande ou d'esprit frondeur. Il incarne le bon sens populaire et même s'il est râleur, il est fidèle à l'image que son nom évoque depuis toujours dans l'imaginaire collectif.

Merci à Bruno Fouillet pour cette conférence passionnante qui révèle l'aspect méconnu du rôle de Guignol pendant le premier conflit mondial.

Fabulgone